

LES PARISIENS AU MONT DE PIETE : MA TANTE EST EPATANTE !

Crédit Municipal de Paris

Quelques expressions populaires imagées : "Mettre au clou son vieux clou qui ne vaut pas un clou" (pendant l'hiver). "Être sur la paille" : lorsqu'on a gagé son dernier matelas que les huissiers n'ont pas confisqué !

Vocabulaire :

- Dégager : retirer une chose mise en gage ;
- Engager : objet mobilier remis en dépôt pour garantir le paiement d'une dette ;
- Reconnaissance : reçu d'un dépôt délivré par un Mont de Piété ;
- Usure : intérêt de l'argent ; intérêt perçu au-delà du taux licite ; délit commis par celui qui prête de l'argent à un taux excessif.

En plein cœur du Marais, l'exposition "Ma Tante est épatante" entrouvre aux Parisiens les portes du Mont de Piété et les mystères de cette vieille institution. L'histoire du Crédit municipal nous est présentée dans une nouvelle salle prévue à cet effet, au fond d'une cour où l'on aperçoit les vestiges des remparts de Philippe Auguste. C'est une petite partie émergée de l'iceberg puisque ces locaux immenses (28.000 m²) couvrent tout un quartier, un pâté de maisons entre la rue des Francs-Bourgeois et la rue des Blancs Manteaux, englobant une partie de l'ancien couvent des Blancs Manteaux. Dans les dédales de cette caverne d'Ali-Baba, dorment des

milliers d'objets hétéroclites, étiquetés, répertoriés. La plupart (90% d'entre eux) seront récupérés un jour ou l'autre par leur propriétaire. Les dix pour cent restants feront l'objet d'une vente aux enchères. Aujourd'hui, visiteurs et clients se croisent dans ces lieux : ultime recours pour ces anonymes qui attendent l'appel de leur numéro, sésame qui leur permettra d'accéder au crédit refusé par les banques, en déposant leurs objets de valeur. Ces bâtiments ont une âme ; ils conservent les traces de la détresse humaine et des crises. Mais contrairement aux idées reçues, 30% des clients sont aussi des personnalités auxquelles on assure la confidentialité d'un prêt (si l'on en croit la valeur estimée à un million d'euros pour l'un des objets gagés !). Pour nous visiteurs, l'exposition lève le secret de l'anonymat de certains dépositaires historiques, nous dévoilant parmi les plus célèbres : E. Zola, V. Hugo, P. Verlaine, G. Feydeau, Tolstoï, Sarah Bernard, Degas, Monet, Joséphine de Beauharnais, la Comtesse de Castiglione, les Grimaldi etc...

"Ma Tante" est un terme familial désignant le Crédit municipal (également surnommé "le clou" !). Le fils du roi Louis-Philippe serait à l'origine de cette expression : à un curieux qui lui demandait où était passée sa montre (qu'il venait de gager pour honorer une dette de jeu), il aurait fait cette réponse laconique :

"Je l'ai oubliée chez ma tante !"

La plus vieille institution de crédit de Paris s'appelle également le Mont de Piété. Ce terme n'a rien de religieux, même si au Moyen Age, l'usure, considérée comme un pêché par l'Eglise catholique, était frappée d'interdit et restait le domaine des Lombards. C'est pourtant à Pérouse, qu'est né au XVe siècle le "Monte dei Paschi", Mont de piété étant une mauvaise traduction pour "somme, montant évalué de la pitié, la misère".

Certains encore confondent cet établissement de crédit municipal avec une banque du Crédit Mutuel ! Il s'agit d'un organisme officiel de prêt sur "gage" qui, dès sa création en 1637, avait pour mission de combattre l'usure.

Dans la France de l'Ancien Régime, la pauvreté endémique, le problème récurrent de la mendicité et de la Cour des Miracles étaient une menace. Comment régler ce problème ? La mission en fut confiée à Théophraste

Renaudot médecin du roi Louis XIII et fondateur du premier journal, la "Gazette de France". Le Mont de piété connut des périodes d'éclipses. Louis XVI le rétablit néanmoins en 1777. L'établissement, présidé par le lieutenant général de police, dépendait alors de l'Hôpital Général (sans fonction médicale, mais plutôt lieu d'enfermement des pauvres). Curieusement situé au milieu des prêteurs sur gages de Paris, non loin de la rue des Lombards, le Mont de Piété pratiquait un taux de 5 à 30% face au taux exorbitant des usuriers qui atteignait 120% l'an, voire 20% par mois ! Pendant la Révolution Française, on assista à des scènes de pillages d'armes gagées au Mont de Piété. A la demande de Marie-Antoinette, Louis XVI dégagea trois cent mille livres sur ses fonds propres pour les emprunteurs pauvres. La création des assignats gagés au début sur la vente des biens de l'Eglise, contribua au mal-être de



EXPOSITION

l'institution ; la dévaluation de cette monnaie de papier mena à la faillite (fermeture en septembre 1796). En 1804, Napoléon Bonaparte fait renaître ce lieu en attribuant le monopole du prêt sur gage au Mont de Piété des Blancs Manteaux.

Avec l'accroissement de la population parisienne dû en partie aux annexions en 1860 des vingt arrondissements, des bureaux auxiliaires et des succursales sont ouverts.

Des dégagements gratuits ponctuent les périodes de crise : en 1848, ainsi qu'en 1870/71, puis en 1914, avec en particulier des restitutions gratuites d'objets de première nécessité (vêtements et literie) ou d'outils de travail (des centaines d'étaux et de machines à coudre). Pour éviter les pillages des dépôts d'armes pendant les révolutions, on proclama également l'interdiction de prêter sur des armes à feu.

La dernière partie de l'exposition est consacrée au Mont de Piété dans les Arts, la littérature,

les représentations de Daumier, les lithographies et les chansons. A découvrir...

Cette exposition "Les Parisiens au Mont de Piété" est un rendez-vous culturel à ne pas manquer ! Une suite est attendue concernant la période du XXe siècle, après 1914.

Monsieur Candiard, directeur du Crédit Municipal, a chargé de mission Madame Agnès Colas des Francs, historienne de l'Art et commissaire de cette exposition.

Béatrice CAHORS

*"LES PARISIENS AU MONT DE PIETE :
MA TANTE EST EPATANTE"*

55, rue des Francs-Bourgeois, 75004 Paris.

Ouvert du lundi au samedi : 9h/ 17h30

Fermeture le dimanche et jours fériés.

Gratuit

Exposition jusqu'au 5 janvier 2012.